Réveillez-vous!

Pourquoi le paradis pour un malfaiteur?

PAGE 4

De la terre à l'acier

PAGE 8

Les chameaux des Andes

PAGE 10

Pourquoi le chrétien ne se mêle pas de politique

PAGE 12

8 FÉVRIER 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 600 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, suédois.

Mensuel — indonésien, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Harmaguédon 3

Il se réjouit d'avoir trouvé la liberté 3

Pourquoi le paradis pour un malfaiteur? 4

Galaad, une école d'enseignement supérieur 6

L'homme au kamishibaï 7

De la terre à l'acier 8

Les chameaux des Andes 10

« Ta parole est la vérité »
Pourquoi le chrétien ne se mêle pas de politique 12

L'utilité du jeu enfantin 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 8 février 1958 | Numéro 3

HARMAGUÉDON

[L'article ci-dessous, dû à la plume d'un rédacteur en chef retraité du *Mainichi Shimbun*, un des trois principaux quotidiens japonais, dont le tirage atteint plusieurs millions d'exemplaires, parut dans l'*Education Shimbun*, de Tôkyô, du 1er juillet 1957.]

J'AI été toute ma vie bouddhiste de la secte *Nichiren*. C'est pourquoi ceux qui me connaissent s'étonneront d'apprendre qu'aujourd'hui je crois à Jésus-Christ. Je pense sincèrement cependant qu'il est de mon devoir de faire part de ce changement de croyance à toutes mes connaissances qui ont confiance en moi et en qui j'ai confiance.

Cela remonte au 2 janvier de cette année. Un *nisei* [descendant de la seconde génération] japonais d'Amérique, se présenta chez moi pour m'offrir un abonnement de six mois à un périodique chrétien bimensuel, *La Tour de Garde*. D'habitude, je refuse de telles offres, mais l'attitude humble du jeune homme m'impressionna tant que je lui remis la somme demandée, plutôt en guise de don pour son œuvre.

Il prit congé sans en dire davantage ce jour-là et je me mis à lire le périodique. Mais il revint me voir à plusieurs reprises. Au cours de ces visites, il m'apprit que la fin du monde actuel est imminente, que le conflit qui y mettra un terme éclatera bientôt. Il me conseillait de ne pas placer une confiance illimitée dans les institutions politiques, commerciales, religieuses et d'éducation du monde, — ses Eglises, ses écoles et ses organismes sociaux et judiciaires. Je lui dis qu'en parlant de la sorte il pourrait être accusé de troubler l'ordre public.

Il répliqua que l'on condamna le Christ sous une inculpation analogue, et j'ai dû convenir que ce qu'il disait était vrai. De nombreux articles publiés récemment dans les journaux montrent que beaucoup d'éducateurs et d'hommes politiques se demandent quelle sera la destinée du monde. Moi-même, depuis quelque temps, j'ai souvent pensé que le monde court à sa perte. Le bouddhisme parle de trois mondes; un monde de justice, un monde partiellement juste, et un monde dépravé et troublé. Manifestement, le nôtre est ce dernier.

La Watch Tower Bible and Tract Society est arrivée à la conclusion qu'un changement plus révolutionnaire que celui du temps de Noé est imminent, que la période de transition débuta en 1914 avec la Première Guerre mondiale, et que nous approchons de son point culminant. Mon intention n'est pas de m'étendre ici sur cette question; je me bornerai à reconnaître que l'explication de la Bible donnée par cette société — et selon laquelle ceux qui ne se confient pas en Jéhovah, qui lui désobéissent et qui refusent de croire à l'imminence du jour de destruction, périront — s'applique bien à notre époque.

Le conflit, appelé Harmaguédon, qui mettra fin au monde actuel, sera universel et embrasera même les cieux. Selon la Bible, la chrétienté contemporaine qui, par ses expériences nucléaires, prépare une catastrophe sans précédent, est en état de rébellion contre Jéhovah.

Par l'intermédiaire de Jésus-Christ, je remercie Dieu qui, dans sa bonté, m'a envoyé ce messager à la nouvelle année.

Il se réjouit d'avoir trouvé la liberté

UNE partie de la mission du chrétien consiste à « proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ». (Esaïe 61:1.) Ce verset se rapporte en premier lieu à l'affranchissement — à l'aide de la vérité — des prisonniers retenus captifs par les religions au moyen de fausses doctrines, de superstitions et de la crainte de l'homme. Cependant, il arrive aussi que des gens confinés dans un lieu de détention réel trouvent la liberté grâce à la vérité. C'est ce qui s'est produit dernièrement au Canada.

Il y a neuf mois, un jeune homme de Montréal devint témoin de Jéhovah et à partir de ce moment son plus grand souci fut de trouver le moyen d'aider son frère, moine dans un monastère à Québec, à suivre son exemple.

Finalement, un dimanche matin, accompagné de trois amis, il se rendit au monastère et demanda à voir son frère. Après beaucoup de difficultés, il reçut l'autorisation de lui parler. « Je viens te faire sortir d'ici! » s'écria-t-il en voyant son frère. Etonné, celui-ci répondit: « Comment savais-tu que j'essaie de partir depuis des semaines? » « Eh bien, en voici l'occasion », répliqua le témoin de Jéhovah en lui remettant un pantalon.

Pendant quelques instants, le moine hésita. « Où aller? » demanda-t-il. Que faire? Comment trouver du travail? » Le témoin de Jéhovah lui déclara: « La Bible nous dit de ne pas nous inquiéter du lendemain. » « Je le sais, répondit le moine, mais ici on ne se fie pas beaucoup à la Bible. » Une demi-heure plus tard, ayant obtenu sa libération, il était en route vers Montréal avec ses quatre compagnons. Depuis des mois, il était troublé par les injustices qui se pratiquaient au monastère et il se réjouissait de l'occasion de le quitter.

En route, ses compagnons lui révélèrent qu'ils étaient tous des témoins de Jéhovah. Etonné, il écouta attentivement les raisons qu'ils lui donnèrent et les réponses, basées sur la Bible, aux questions qu'il posait. Il accepta des écrits bibliques qu'il se mit à lire. Voici ce qu'il déclara peu après: « Je n'ai jamais été si heureux de toute ma vie. J'ai envie de sauter de joie et de crier de toute la force de mes poumons que je suis libre! »

Une semaine après sa sortie du monastère, ce jeune homme assista à une réunion des témoins de Jéhovah d'expression française à Montréal. Il était à ce point ému par tout ce qu'il y entendit qu'il s'exclama: « J'ai été très heureux toute cette semaine, mais aujourd'hui ma joie déborde, je ne trouve pas de paroles pour l'exprimer. » L'humilité, la sincérité et le bonheur de ses nouveaux « frères », qui contrastent de façon si frappante avec l'attitude mentale de ses anciens « frères » du monastère, firent beaucoup pour le convaincre qu'il avait enfin trouvé la pure adoration de Jéhovah Dieu.

Une seconde semaine ne s'était pas encore écoulée que l'ex-moine, après avoir consacré de longues heures à l'étude de la Bible et des publications de la Watch Tower Society, se fit inscrire à l'école du ministère des témoins de Jéhovah et commença à faire connaître à autrui ce qu'il avait lui-même appris. Il attendait avec impatience l'occasion d'assister à sa première assemblée.

L'EDEN ne fut pas créé pour les malfaiteurs. Dès qu'Adam et Eve transgressèrent la loi divine, Dieu les expulsa du paradis terrestre. De nombreuses prophéties bibliques révèlent que le dessein divin est de rétablir le paradis sur terre. Comme devait l'être le jardin d'Eden, le paradis restauré sera la demeure d'humains obéissants.

Ne lisons-nous pas, en effet, que « les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix »? (Psaume 37: 11, *Da.*) Ce seront donc des débonnaires et non pas des malfaiteurs qui jouiront du paradis. Le dixième verset du même Psaume confirme cette conclusion en ces termes: « Encore un peu de temps, et le méchant ne sera plus; et tu considéreras son lieu, et il n'y sera plus. »

Puisque les méchants n'auront aucune place dans le paradis restauré, pourquoi Jésus promit-il le paradis à un criminel? Il fit cette promesse sur le poteau de torture, flanqué de chaque côté d'un malfaiteur qui subissait le même sort que lui. L'un de ces malfaiteurs se moquait de Jésus, mais il fut repris par l'autre qui lui dit: « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais celui-ci n'a rien fait de mal. » Et il dit à Jésus: « Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. » — Luc 23: 40–42.

Jésus lui répondit: « Je te le dis en vérité aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (*The Riverside New Testament*). Au cours des siècles, cette déclaration de Jésus a donné lieu à certaines conceptions erronées. De nombreux théologiens ont prétendu que la promesse de Jésus se réalisa ce jour-là. Ils se sont rendu compte cependant que le paradis dont il est fait mention ne pouvait être le ciel car Jésus ne monta au ciel que quarante jours après sa résurrection. Manifestement, il ne pouvait s'y trouver avec le malfaiteur le jour même qu'il fit sa promesse.

C'est pourquoi les théologiens ont conclu que Jésus faisait allusion à une certaine partie de l'enfer, et ils étayent leur conclusion par cet autre verset qui dit: « Car vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez point que votre saint voie la corruption. » (Psaume 15: 10, *Glaire et Vigouroux*). Selon ce Psaume, le Christ, le Saint de Dieu, devait aller en enfer. Cependant, au dire de ces mêmes théologiens, l'enfer est un lieu de tourments pour les méchants, et comme ils ne pouvaient concevoir le Christ dans un tel endroit, ils ont imaginé un enfer divisé en deux parties: l'une est réservée aux tourments des méchants et l'autre est appelée le paradis.

Toutefois, la Bible, loin d'appuyer cette conclusion, la contredit. Elle affirme que le Christ passa trois jours dans la tombe et non pas dans un paradis infernal d'invention humaine. L'apôtre Paul déclare avoir enseigné « qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ». (I Corinthiens 15: 4.) Dans la tombe, l'« enfer » de la Bible, où Jésus se trouvait, il n'y a ni pensée, ni connaissance, ni sagesse, ni œuvre, disent les Ecritures (Psaume 146: 4; Ecclésiaste 9: 5, 10). Pendant ces trois jours, il dormait du « sommeil de la mort » dont parle le treizième Psaume (au verset quatre).

Cela signifie que durant ce laps de temps, le Christ n'existait plus. Le troisième jour, son Père céleste le rappela à la vie par le miracle de la résurrection. Durant cette période d'inexistence, il lui était impossible de prêcher à qui que ce soit, aussi la prédication aux esprits en prison dont parle la Bible a dû s'effectuer après sa résurrection.

Beaucoup de théologiens éprouveront probablement des difficultés à accepter ces simples vérités parce que leurs conceptions ont été influencées par des dogmes empruntés il y a des siècles aux religions païennes (ceux de l'immortalité de l'âme et des tourments de l'enfer, par exemple). De tels dogmes ne trouvent aucun appui dans la Bible, laquelle, au contraire, les infirme. Au lieu d'enseigner que l'âme humaine est immortelle, la Parole de Dieu déclare que l'âme meurt (Ezéchiel 18: 4). Et au lieu de dire que le pécheur endurera des tourments éternels, la Bible affirme que « le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ». (Romains 6: 23.) Le don de Dieu est l'existence consciente tandis que le salaire du péché est la non-existence.

Il ressort de ce qui précède, qu'après avoir rendu le dernier souffle, Jésus-Christ et le malfaiteur cessèrent d'exister, qu'ils n'allèrent point dans un paradis infernal imaginaire et que Jésus n'avait aucun lieu de ce genre à l'esprit quand il fit sa promesse au malfaiteur.

De nombreux traducteurs de la Bible se sont laissé influencer par les enseignements traditionnels concernant l'enfer et l'immortalité de l'âme. C'est pourquoi, dans leurs traductions, ils ont ponctué la déclaration de Jésus de façon à appuyer ces enseignements en la rendant comme suit: « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

Il est tout naturel d'en conclure que Jésus voulait dire que le malfaiteur irait avec lui au paradis le jour même, mais comme nous l'avons vu, cela était impossible puisque tous deux cessèrent d'exister ce jour-là. Jésus ressuscita le troisième jour, mais non pas le malfaiteur. Ce dernier continua à dormir du « sommeil de la mort » dans la tombe où il se trouve encore.

Une virgule mal placée

C'est donc en ajoutant une virgule avant le mot « aujourd'hui », que les traducteurs de la Bible ont faussé le sens des paroles de Jésus. Quand Luc écrivit cette phrase, il n'y mit aucune virgule pour la bonne raison qu'à l'époque où il rédigea son Evangile la ponctuation était inconnue dans la langue grecque. On écrivait en lignes ininterrompues d'abord sur toute la largeur d'un rouleau et plus tard d'une page. Ce ne fut qu'au neuvième siècle après Jésus-Christ que l'on inventa un système de ponctuation pour séparer les phrases. Citons à ce sujet *The Encyclopedia Americana* (édition de 1956):

« Les premiers manuscrits et inscriptions grecs ne comportaient aucune ponctuation. Ce fut à Alexandrie, à l'époque où cette ville était le centre intellectuel du monde, que l'on commença à introduire un système de ponctuation. L'espace du côté gauche d'une ligne, pour marquer le début d'un paragraphe, figure pour la première fois sur des papyrus d'Alexandrie. Les premiers signes de ponctuation étaient utilisés uniquement dans la poésie pour permettre au lecteur de comprendre la signification de mots inusités ou de strophes compliquées. Des siècles s'écoulèrent avant que ne se généralise un système méthodique de ponctuation et ce ne fut qu'au neuvième siècle après Jésus-Christ que l'on commença à séparer les phrases par le point et les parties de phrases par les deux points et le point-virgule. La virgule avait à peu près les mêmes fonctions que de nos jours, un grand point ou deux points indiquaient la fin de la phrase, tandis qu'un point en haut correspondait à nos deux points ou à notre point-virgule. »

Voici encore ce qu'on peut lire à ce propos dans *The Century Dictionary and Encyclopedia*, Volume 6: « Le système de ponctuation moderne se développa après l'introduction de l'imprimerie, surtout grâce aux efforts d'Alde Manuce et de sa famille. Dans l'écriture ancienne, les mots s'écrivaient sans interruption; plus tard on les sépara par un espace ou bien par un point ou d'autres signes qui avaient une signification analogue à la ponctuation moderne, et que les premiers imprimeurs reprirent. » Même les points-voyelles de l'hébreu ne furent introduits que vers le sixième ou le septième siècle.

Puisque les anciens manuscrits grecs ne comportaient pas de ponctuation, il n'existe aucune raison valable pour insérer une virgule avant le mot « aujourd'hui » dans le verset que nous considérons, aussi plusieurs traductions de la Bible omettent-elles cette virgule. *The Emphasised Bible* de Rotherham, par exemple, rend ce verset comme suit: « En vérité, je te le dis aujourd'hui: Tu seras avec moi dans le paradis. » Dans *The Modern New Testament from Aramaic* de George M. Lamsa et la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures*, nous lisons: « En vérité je te dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » William Cureton, dans sa traduction de l'ancienne version syriaque, ajoute la conjonction « que » après l'adverbe « aujourd'hui », rendant ainsi la déclaration de Jésus: « En vérité je te dis aujourd'hui que tu seras avec moi dans le jardin édénique. »

Il ressort clairement de ces diverses traductions que Jésus ne promettait nullement au malfaiteur qu'il irait au paradis le jour même mais plutôt qu'il serait dans le paradis quand celui-ci serait finalement rétabli.

La destinée que Jésus offrit à ce malfaiteur n'est pas la même que celle qu'il promit à ses disciples à qui il ne parla jamais du paradis. En effet, ces derniers occupaient une position toute différente devant Dieu du fait qu'ils avaient acquis une connaissance exacte de la Parole de Dieu, qu'ils s'étaient repentis et chargés de leur poteau de torture et qu'ils suivaient le Christ. Par conséquent, ils possédaient l'espérance de régner avec lui dans son royaume, et après la Pentecôte ils se rendirent compte qu'il s'agissait d'un royaume céleste. Mais le malfaiteur ne remplissait par les conditions requises pour occuper une telle position; de plus, il mourut avant que Jésus ne montât au ciel avec le prix de la rançon et ne déversât le saint esprit sur ses disciples, les oignant pour leur vocation céleste. C'est pourquoi Jésus ne put promettre à cet homme qu'une résurrection à la vie terrestre lorsque le paradis ou jardin édénique serait rétabli.

Pourquoi cette promesse?

Cette promesse faite à un malfaiteur n'indique nullement que Dieu approuve l'iniquité, mais plutôt qu'il est miséricordieux, prêt à pardonner à celui qui revient de sa mauvaise voie. L'apôtre Pierre déclare à ce sujet: « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. » (II Pierre 3:9). Le malfaiteur en question ne fit pas exception à cette règle.

Bien avant l'époque de Pierre, Dieu révéla par le truchement du prophète Esaïe qu'il était prêt à pardonner aux méchants. Il déclara: « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige. » (Esaïe 1:18). Cela signifie qu'il y a de l'espoir même pour les criminels à condition qu'ils se repentent et s'amendent.

Le malfaiteur reconnut qu'il avait suivi une mauvaise voie et qu'il méritait son châtiment. D'après ce qu'il avait pu voir et entendre, il savait que Jésus était innocent et il croyait qu'un jour, grâce à une résurrection, celui-ci viendrait dans son règne, c'est pourquoi il exprima le désir de ressusciter également pour être un sujet du Christ. Il ne savait rien d'un royaume céleste mais, comme les disciples de Jésus, il espérait l'établissement d'un royaume terrestre.

Discernant l'attitude de cœur de cet homme, Jésus lui assura ce jour-là qu'il serait avec lui dans le paradis. Dès lors, le malfaiteur pouvait espérer ressusciter dans la chair pendant le règne de Jésus, lorsque la terre serait devenue un paradis. Si cet homme reconnaît alors le sacrifice expiatoire du Christ et se montre un sujet loyal du Roi, soumis à ses lois, il pourra jouir de la vie éternelle dans le paradis terrestre.

Il ressort des paroles de Paul, selon lesquelles « il y aura une résurrection des justes et des injustes », que les humains morts sans avoir eu une connaissance exacte des desseins divins et sans avoir prouvé leur fidélité à Dieu, ressusciteront (Actes 24:15). Les « injustes », comme ce malfaiteur, auront alors l'occasion — qu'ils n'eurent pas avant de mourir — d'acquérir cette connaissance et de prouver leur foi en Dieu et en Jésus-Christ. Cela ne veut nullement dire cependant que les gens qui se complaisent à faire le mal ressusciteront. Dieu peut lire les pensées intimes de ses créatures et il effacera de sa mémoire les méchants incorrigibles qui périront sans espoir d'une résurrection. « A la mort du méchant, son espoir périt, et l'attente des hommes iniques est anéantie. » — Proverbes 11:7.

Un malfaiteur n'est pas nécessairement enraciné dans le mal, d'autre part beaucoup d'hommes qui n'ont jamais violé les lois ont un cœur irrémédiablement mauvais. Citons par exemple les conducteurs religieux responsables de la mort du Christ qui eux ne verront jamais le paradis. Par contre, tout comme le malfaiteur sur le poteau, de nombreux transgresseurs de la loi, s'ils se montrent disposés à changer de conduite, peuvent espérer vivre dans le paradis terrestre.

Il est impossible de se méprendre sur le sens des paroles de Jésus quand elles sont ponctuées correctement. Le jour de sa mort, il fit au malfaiteur une promesse qui devait se réaliser beaucoup plus tard lorsque le royaume de Dieu aurait fait de la terre un paradis. A cause d'une virgule mal placée, de nombreux théologiens ont une conception erronée de la destinée du malfaiteur. N'empêche que l'espérance que Dieu et le Christ offrent à cet homme et aux autres humains affligés, est la vie dans le paradis restauré sous l'administration du royaume de Dieu.

GALAAD,

une école d'enseignement supérieur

DEPUIS des années, les journaux et les stations de radiodiffusion et de télévision des Etats-Unis connaissent l'œuvre remarquable et le caractère international de Galaad, l'Ecole biblique de la Watchtower. Les professeurs, les membres du personnel et les élèves de cet établissement sont tous des ministres chrétiens qui, le dimanche — jour réservé à cette activité — prennent part au ministère public dans les villes avoisinantes.

Les élèves — au nombre de 115 environ — font un stage de six mois à Galaad, pendant lequel ils sont répartis en vingt petits groupes qui partagent l'activité ministérielle des groupes de témoins de Jéhovah situés dans un rayon d'une centaine de kilomètres de l'école. Ils ont ainsi l'occasion de mettre en pratique les principes appris au cours. Les professeurs travaillent côte à côte avec les élèves, prêchant de maison en maison, retournant chez les personnes qui s'intéressent à leur message et étudiant la Bible avec elles dans leur foyer. Cette œuvre suit le modèle du ministère chrétien laissé par Jésus-Christ lui-même.

Les élèves qui viennent à Galaad de tous les pays du monde (quarante-cinq nationalités ont été représentées aux vingt-huit premières classes), sont déjà des ministres émérites. Après six mois de formation spéciale, la Watch Tower Society les envoie dans toutes les parties du globe pour annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu établi. A l'heure actuelle, des diplômés de l'école de Galaad déploient leur activité dans plus de cent pays.

Voici ce que déclara Howard I. Dillingham, assistant du président du collège d'Ithaca, en parlant de la haute valeur du programme d'études de Galaad: « A mon avis, vous donnez une instruction chrétienne du même niveau, approximativement, que celle des collèges et des universités. » Henry J. Arnold, président du collège Hartwick d'Oneonta (New-York) abonda dans le même sens. « J'estime, dit-il, que les cours de votre programme d'études sont comparables à ceux de la première année dans les universités. *

Et voici ce qu'écrivit l'administration du séminaire de l'Eglise épiscopale réformée: « Nous sommes d'avis que vos cours donnent une formation efficace pour le ministère des témoins de Jéhovah et que, compte tenu de la durée des études et du but visé, ils constituent une instruction solide et étendue. Les élèves de nationalité étrangère devraient être admis à cet établissement au même titre qu'aux séminaires et aux autres écoles bibliques confessionnelles et non confessionnelles. »

Citons encore l'opinion de Carroll C. Arnold, professeur adjoint d'élocution à l'Université Cornell: « L'ouvrage *Essentials of Public Speaking* de Warren G. Dubois est, depuis près d'une génération, le manuel utilisé dans les universités pour l'étude de l'art oratoire. Le manuel *Theocratic Aid to Kingdom Publishers* [une publication de la Watch Tower Society employée non seulement à Galaad mais aux cours organisés par les groupes de témoins de Jéhovah dans leurs Salles du Royaume] nous semble généralement bon et comparable aux manuels destinés à l'usage des élèves de première année dans les universités. Le programme d'études que vous nous avez soumis est analogue à celui que suivent d'ordinaire les cours dénommés « Eléments d'élocution » dans les universités. Nous sommes donc d'avis que les cours d'art oratoire de l'école de Galaad sont assez semblables à ceux de première année dans les universités et séminaires un peu partout aux Etats-Unis. Nous fondons notre opinion sur la documentation qui nous a été soumise et sur nos connaissances générales des cours d'art oratoire donnés dans un grand nombre d'universités et de collèges américains. »

Depuis le premier semestre de Galaad en 1943, le programme d'études de cette école a inclus des cours de langues: celles des pays où les élèves allaient être envoyés en qualité de missionnaires, et notamment l'espagnol, le français, l'italien, le japonais, le portugais, l'arabe, l'urdu et le malayâla. Frederick B. Agard, professeur adjoint de langues à l'Université Cornell, déclara au sujet des cours d'espagnol à Galaad:

« Après un examen soigneux des différents manuels d'étude utilisés dans votre cours d'espagnol, et un entretien avec M. D.-H. Burt, votre [ancien] professeur de cette langue, je suis arrivé à la conclusion que ce cours ne le cède en rien — tant en ce qui concerne la matière enseignée que les résultats obtenus — aux cours d'un an donnés habituellement dans les universités. Je fonde mon opinion sur les considérations suivantes:

1) Votre programme prévoit 108 heures de cours alors que celui de la plupart des collèges en prévoit 90 à 120 par an.

2) Le nombre d'heures de cours par semaine se rapproche plus que celui de nombreuses universités des huit heures que l'université Cornell considère comme la quantité la plus profitable.

3) Le nombre d'élèves suivant un cours dans la même salle de classe, ne dépasse pas celui d'un grand nombre d'universités.

4) Le principal manuel de base, *Basic Spanish*, de Barlow (éditions Holt and Company) est largement utilisé par les professeurs d'espagnol dans les universités un peu partout aux Etats-Unis.

5) La méthode d'enseignement est pratique et vise à fournir une bonne connaissance orale de la langue, adaptée aux situations les plus courantes de la vie, ainsi qu'un solide fondement de règles grammaticales qui permettent à l'élève de mieux connaître la structure de l'espagnol. Sous ce rapport, le cours est conforme aux méthodes les plus récentes utilisées pour enseigner les langues.

6) Le professeur a vécu pendant plusieurs années dans un pays d'expression espagnole et parle couramment cette langue, un avantage que la plupart des professeurs américains n'ont pas eu. »

A l'école de Galaad, vingt-six heures de cours échelonnées sur six mois (durée approximative des études), sont comparables à trente heures, échelonnées sur un an, dans les autres collèges. Toutes les formules et fiches de cette école suivent le même modèle que celles qui sont en usage dans les universités.

En 1953, l'école de Galaad reçut par l'intermédiaire de son jurisconsulte l'avis suivant émanant du ministère de la

* Le programme d'études à Galaad comprend des sujets tels que les archives théocratiques, le service missionnaire, le ministère théocratique, les vérités bibliques, l'art oratoire, les recherches bibliques, les preuves de l'authenticité de la Bible, les langues, l'histoire des cultes, les prophéties relatives au Royaume, le droit suprême et les thèmes bibliques.

Justice des Etats-Unis: « Conformément à notre communication téléphonique du 15 janvier 1953, notre ministère approuve l'admission d'élèves étrangers à l'école biblique de Galaad. Nous avons informé le ministère des Affaires étrangères de notre décision. » (Signé A.-C. Devaney, commissaire adjoint du Service de l'inspection et du contrôle). Grâce à cette décision du ministère de la Justice, le nom de l'école de Galaad figure sur la page 24 de l'ouvrage *Educational Institutions Approved by the Attorney General.*

Quand un journaliste lui demanda comment décrire l'école de Galaad, Harold Jackson, un des professeurs, répondit: « Galaad est une école professionnelle. Des acteurs, des artistes et des musiciens qui ont réussi dans leur carrière, fréquentent néanmoins de temps à autre une école professionnelle où ils peuvent améliorer leur technique. Les élèves de Galaad sont déjà des ministres expérimentés mais ici ils approfondissent davantage la signification du ministère chrétien. »

Karl Adams, un autre professeur, déclara que certains des élèves sont d'avis que la vie en communauté leur en apprend plus encore que les cours.

M. A.-D. Schroeder, secrétaire de l'école, déclara que les élèves apprennent comment se comporter en vrais chrétiens, ce qui leur est d'une aide précieuse pendant tout le reste de leur vie. M. Schroeder ajouta que la qualité du ministère des témoins de Jéhovah est supérieure à ce qu'elle était il y a dix ans et qu'il y a lieu de croire que « d'ici dix ans, elle sera meilleure encore ».

Reconnue par les éducateurs contemporains comme un établissement d'enseignement supérieur, l'école biblique de Galaad offre pourtant beaucoup plus que tous les autres établissements du même genre. Les témoins de Jéhovah croient fermement l'affirmation biblique selon laquelle l'actuel ordre de choses sombrera au cours de notre génération et qu'il sera entièrement remplacé par un monde nouveau de création divine. C'est pourquoi l'enseignement de l'école de Galaad est unique en son genre car en apprenant aux élèves à vivre en communauté, elle les prépare de façon pratique à survivre en tant que société à la bataille d'Harmaguédon et à obtenir la vie dans le monde nouveau. C'est de ce point de vue surtout, et parce que son manuel de base est la Bible, Parole de Dieu et Parole de vie, que Galaad est une école d'enseignement supérieur dans toute l'acception du terme.

Et quel sera l'avenir du peuple auquel appartiennent les élèves de Galaad? Sa destinée sera brillante et heureuse car bientôt la bataille d'Harmaguédon mettra fin à un monde qui a refusé de suivre l'exemple de la société du Monde Nouveau de Dieu. Après cet ultime conflit, la paix, l'unité et la compréhension qui règnent au sein du peuple qui porte le nom de Jéhovah, régneront sur la planète tout entière, « car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ». Alors tous les programmes d'études de ce peuple heureux dans ses Salles du Royaume (d'un début si modeste), surpasseront de loin l'enseignement supérieur de l'actuelle école de Galaad. — Esaïe 11: 9.

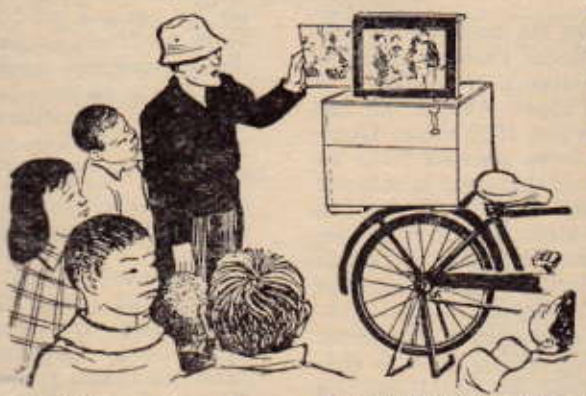
L'HOMME AU KAMISHIBAÏ

De notre correspondant au Japon

TOUT le monde aime les bons conteurs, — surtout les enfants! Même à notre époque de télévision et de théâtre, un conte bien dit n'a rien perdu de son charme. Les enfants japonais en sont particulièrement friands et ici l'art du conteur joue un rôle très important.

Hâlé par la vie au grand air et pauvrement vêtu, le conteur japonais se déplace à bicyclette, une grande caisse en bois fixée sur son porte-bagages. Lorsqu'il s'arrête dans un quartier, il équilibre sa bicyclette sur son support et se met à faire résonner une sorte de claquette dont le bruit est étonnamment perçant.

Garçonnets et fillettes accourent de partout. Dix, vingt, trente, arrivent en autant de secondes. Les plus favorisés tendent quelques yens luisants à l'homme à la bicyclette.



Celui-ci n'est pas un marchand ordinaire car il possède le don d'ouvrir aux enfants les portes d'un monde magique. C'est l'homme au *kamishibaï* (mot qui signifie littéralement « théâtre de papier »), à la fois conteur émérite, acteur et comédien; l'homme qui montre des images enchanteresses d'époques révolues ou relatant toutes sortes d'aventures passionnantes dont les héros sont des enfants.

Cependant, le propriétaire du *kamishibaï* met les affaires avant le plaisir. Ouvrant les tiroirs de sa caisse, il commence à débiter une grande variété de bonbons coloriés et collants. Ce n'est que lorsque tous les clients sont servis, que le moment tant attendu arrive. Le spectacle — ou plutôt l'histoire — commence! La caisse devient un théâtre. Ouverte, elle se transforme en cadre dans lequel le conteur glisse, l'une après l'autre, les images aux couleurs éclatantes qui illustrent le conte du jour.

Comme toutes les histoires pour enfants sages, celle-ci débute par les mots: « Il était une fois... » Le conteur commence sur un ton calme et pondéré, mais à mesure que le drame se déroule, il s'échauffe. Les yeux enflammés de colère, il gesticule, il élève la voix. La violence, l'humour, le pathétique, la haine et l'amour s'entremêlent dans cette histoire merveilleuse, — et tout cela pour le prix d'un sucre d'orge!

Il ne faut pas sous-estimer l'influence du *kamishibaï* sur le jeune esprit. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les patriotes militaristes l'exploitèrent pour inculquer aux enfants la conception d'une nation divinement ordonnée, avançant invinciblement vers sa destinée suprême. Même à l'heure actuelle, la violence joue un rôle prépondérant dans les contes, tout comme dans les films et les illustrés occidentaux. Les héros les plus populaires des jeunes Nippons sont les *Samouraï* ou chevaliers armés de pied en cap, guerriers redoutables du Japon féodal. Il faut admettre cependant que la police surveille de près le *kamishibaï*, veillant à la moralité de ses histoires.

Les organisations religieuses, se rendant compte des possibilités du *kamishibaï*, ont préparé une série d'images illustrant divers thèmes religieux. A l'aide de ces images, réservées exclusivement à l'usage des écoles du dimanche, on inculque à la jeunesse des idées païennes.

Le *kamishibaï* donne lieu à plusieurs métiers lucratifs qui permettent à beaucoup de Japonais de gagner leur riz et leur poisson quotidiens soit en fabriquant les images et les bonbons, soit en exerçant l'art de conteur. Jour après jour, les enfants reviennent pour acheter des bonbons et pour écouter de nouveaux contes. Les mères soupirent et se fâchent chaque fois qu'elles doivent plonger la main dans leur kimono pour en retirer leur bourse. Mais les gosses trépignent sans répit si bien que bon gré, mal gré, elles finissent par s'exécuter.

En vérité, le *kamishibaï* ne fait pas la joie des mères qui doivent calculer!

Four à sole

De la terre à l'ACIER

D'un de nos rédacteurs

L'ACIER m'a toujours passionné depuis le jour où, enfant, je vis un certain film. Je ne me souviens plus du titre du film ni du nom des acteurs, pas plus que du scénario, mais je n'ai jamais oublié la scène représentant la coulée de l'acier. Le ruisseau incandescent du métal en fusion se déversait dans l'énorme poche répandant une lueur ardente, tandis que des gerbes d'étincelles jaillissaient dans les ténèbres ambiantes. Je vois encore la grue s'approcher à la manière d'un crabe géant, avancer son énorme tenaille, ramasser la poche et repartir avec sa charge brûlante. Cette scène frappa tant mon imagination que le souvenir ne s'en est même pas estompé avec le temps.

Elle fit naître en moi le désir de visiter une aciérie et, plus tard, celui de comprendre la technique de la fabrication de l'acier. La transformation d'une pelletée de terre en ciseaux luisants m'intriguait. Comment s'opère une métamorphose aussi miraculeuse? Qui, le premier, en conçut l'idée? En regardant une poignée de terre et puis l'outil dur et tranchant, je m'émerveillais de l'ingéniosité humaine. Il fallait absolument que je comprenne comment se produit pareil miracle.

Cette année, l'occasion de satisfaire ma curiosité se présenta sous forme d'une invitation à visiter l'aciérie Jones et Laughlin, à Aliquippa. Pour me préparer à cette visite, je me documentai au sujet de l'acier. J'appris que la fabrication du fer à partir de terre remonte à l'an 1500 avant Jésus-Christ. Bien entendu, il s'agit d'une terre spéciale riche en oxyde de fer: le minerai. Les anciens chauffaient le minerai dans un feu de charbon de bois allumé sur le versant d'une montagne exposé au vent, profitant ainsi du courant d'air naturel. Plus tard, on se servit d'un soufflet primitif fait de cuir, et plus tard encore d'une soufflerie actionnée par une roue hydraulique. La force du courant d'air déterminait l'intensité de la chaleur et partant, de l'efficacité du fourneau.

Que se passait-il quand le minerai était soumis à la chaleur? Le feu réduisait l'oxyde de fer en fer métallique. La chaleur n'était pas assez intense pour fondre le fer mais elle suffisait pour liquéfier la gangue dont la plus grande partie s'écoulait sous forme de scories. Cependant, la loupe de fer renfermait encore dans ses interstices des parcelles de scories fluides que l'on expulsait par le cinglage, un peu à la manière dont on exprime l'eau d'une éponge sauf que le procédé était beaucoup plus laborieux.

On ignore qui, le premier, transforma le minerai en fer. Le procédé fut sans doute découvert accidentellement. Il se peut qu'un homme à l'esprit observateur ait remarqué un jour un morceau de fer poreux parmi les restes d'un feu de charbon de bois sur le versant d'une montagne exposé au vent et dont le sol était riche en minerai de fer. Une découverte fortuite de ce genre peut très bien avoir été à l'origine de l'entrée de l'acier dans les mœurs.

Quand ma voiture franchit les grilles de l'aciérie de la compagnie Jones et Laughlin située sur la rive de l'Ohio à Aliquippa (Pennsylvanie), je me rendis compte immédiatement des progrès réalisés depuis le foyer primitif des anciens. Dans le bureau de la compagnie, on me présenta à M. Collins (qui devait être mon cicerone), un jeune homme de taille moyenne et d'aspect agréable, aux cheveux roux et aux grands yeux bruns. Amical, complaisant et plutôt sérieux, M. Collins possède des connaissances étendues sur l'acier en général et sur l'aciérie d'Aliquippa en particulier.

« Je vous donnerai quelques renseignements généraux pendant le trajet jusqu'aux hauts fourneaux, me dit-il quand nous fûmes installés dans sa voiture. « La compagnie Jones et Laughlin possède également des aciéries à Cleveland et à Pittsburg. Celle que nous parcourons en ce moment se trouve à trente-deux kilomètres au nord de Pittsburg, s'étend sur huit kilomètres et couvre une superficie de 195 hectares. Formée de cinquante bâtiments, elle occupe 14 000 travailleurs et date de 1907.

M. Collins contourna un énorme camion et fit un amical signe de main à deux ouvriers qui longeaient une voie ferrée. « L'usine comprend 140 kilomètres de voies ferrées, me dit-il encore. Elles sont exploitées par une filiale de la compagnie. » La voiture vira, bondissant sur les rails et s'arrêta près des hauts fourneaux.

« Cette aciérie peut produire 2 000 000 de tonnes d'acier par an, m'expliqua M. Collins, en lingots et sous d'autres formes. Nous fabriquons entre autres du fil, des tuyaux, des clous et du fer-blanc. » Il descendit de la voiture et montra du doigt les cinq hauts fourneaux qui s'élèvent à une hauteur de vingt-sept mètres. « Tous nos produits prennent naissance ici », déclara-t-il. Comme il parlait, un jet ardent de laitier sortit d'un orifice dans la paroi d'un des hauts fourneaux et fut recueilli dans une poche, tandis que des bennes chargées de minerai, de combustible et de chaux remontaient le skip ou monte-charge incliné, jusqu'au sommet du fourneau pour déverser leur contenu à l'intérieur.

« Ces hauts fourneaux produisent de la fonte, m'expliqua M. Collins pendant que je regardais les bennes monter et descendre, et c'est à partir de cette fonte que l'on fabrique de l'acier. Chaque fourneau fait cinq coulées — de 190 tonnes — par jour, et ils fonctionnent vingt-quatre heures par jour. »

Devant ces monstres rugissants en train de vomir des flots de métal en fusion, je songeais aux foyers primitifs où les anciens produisaient la loupe spongieuse à l'aide de leurs soufflets asthmatiques. Ce ne fut que vers le milieu du quatorzième siècle après Jésus-Christ que les ancêtres des hauts fourneaux modernes virent le jour en Europe. Dès lors, les améliorations se sont succédées à une cadence rapide. Le charbon de bois a été remplacé par le coke, et aujourd'hui on chauffe le vent pour économiser le combustible.

Le haut fourneau moderne

Comment le haut fourneau moderne fonctionne-t-il? Le vent chaud pénètre dans le fourneau près de sa base et monte à travers les couches perméables de coke, de minerai et de chaux. Le coke brûle en formant de l'oxyde de carbone qui réduit l'oxyde de fer. L'oxyde de carbone se transforme en anhydride carbonique et l'oxyde de fer en fer métallique. Sous l'action de la chaleur, le fer, la chaux, le silice et la gangue fondent et s'écoulent dans le creuset où ils s'accumulent. Le laitier surnage et est évacué à intervalles réguliers par la tuyère à laitier située au-dessus de celle de la fonte. Cet énorme four poursuit son activité assourdissante nuit et jour. Les gaz chauds montent et s'échappent par le gueulard, les matières du lit de fusion entrent par le haut, fondent et s'écoulent vers le fond où elles sont recueillies sous forme de laitier et de fonte.

Je contemplais, fasciné, le ruisseau de fonte jaunâtre serpentant dans ses canaux en terre réfractaire d'où il retombait dans une énorme poche. Les étincelles jaillissantes et la chaleur intense encouragent l'observateur à se tenir à une distance respectueuse.

« Il faut quatre tonnes d'air, me dit M. Collins pour la production d'une tonne de fonte. Un haut fourneau important, produisant 1000 tonnes de fonte par jour, doit être alimenté par 2000 tonnes de minerai à haute teneur en fer, 800 tonnes de coke, 500 tonnes de chaux et 4000 tonnes d'air. »

Je me suis rappelé d'avoir lu aussi qu'il faut plus de 40 000 000 de litres d'eau par vingt-quatre heures pour le refroidissement.

Les fours à coke

Je m'apprêtai à suivre la fonte au convertisseur Bessemer, mais M. Collins me conduisit au préalable près du fleuve où sont installées quatre batteries de 352 fours à coke. Ces fours n'ont que 43 centimètres de large mais ils mesurent 4 m. 50 de hauteur et environ 9 mètres de profondeur. Ils font penser à une rangée de livres sur un rayon.

M. Collins m'expliqua que les 18 tonnes de houille introduites dans chaque four, y séjournent pendant dix-sept heures et produisent 12 tonnes de coke et 6 tonnes de sous-produits parmi lesquels il mentionna le goudron, le sulfate d'ammoniaque, le benzol, le naphte et d'autres encore que j'ai oubliés. « La cokéfaction dégage une quantité considérable de gaz, ajouta mon cicerone. On le récupère et on en renvoie 40 pour cent dans les fours où il sert au chauffage; le reste est utilisé dans les divers fourneaux de l'usine. »

Une locomotive amena un wagon sur la voie ferrée placée immédiatement en dessous des fours. On allait procéder au défournement. Pour décharger le four on y introduit par derrière une défourneuse dont le bouclier a les mêmes dimensions que le four. Je regardai l'opération du côté d'où sort le coke.

La porte haute et étroite se leva et j'aperçus le coke incandescent à l'intérieur. Le wagon était en place pour le recevoir. Poussé par la défourneuse, le « saumon » de coke rougeoyant avança et sortit du four, se désagrégeant dans sa chute et faisant jaillir des flammes jusqu'à une hauteur de neuf à douze mètres, tandis que d'épaisses volutes de fumée noire s'élevaient vers le ciel.

« Remarquez, me dit M. Collins, que le coke se désagrège en gros morceaux. Cela est un avantage car le minerai, le coke et la chaux introduits dans le haut fourneau ne doivent pas se tasser mais doivent rester perméables au courant gazeux ascendant. »

Le défournement terminé, le wagon porta sa charge flambante sous un énorme arrosoir. Le coke sifflait et crépitait et une fumée noire céda la place aux nuages de vapeur blanche. Le coke fut envoyé ensuite aux cribles qui laissent passer la poussière et les petits fragments et ne retiennent que les gros morceaux destinés aux hauts fourneaux.

Le convertisseur Bessemer

C'est seulement après avoir visité les fours à coke que nous nous sommes rendus aux convertisseurs Bessemer pour reprendre la piste de la fonte en fusion, produit des hauts fourneaux. Pendant que nous marchions vers l'atelier sans toit, un rugissement infernal parvint à mes oreilles et je ne tardai pas à en découvrir la cause. Une énorme cornue métallique projetait vers le ciel une flamme blanche jusqu'à une hauteur d'une dizaine de mètres produisant en même temps un ronflement qui faisait penser à quelque gigantesque lampe à souder. L'atelier logeait deux autres convertisseurs. On était occupé à charger l'un d'eux tandis que l'autre, incliné, déversait l'acier en fusion dans une lingotière montée sur un wagonnet. Toutefois, ce fut surtout l'immense langue de flamme qui attira mon regard médusé, j'en étais à ce point impressionné que je n'entendais plus les explications de M. Collins. Finalement, je parvins à me ressaisir et à lui accorder de nouveau mon attention.

« La fonte provenant du haut fourneau, me disait-il, contient environ quatre pour cent de carbone, plus du silicium et du manganèse, tandis que l'acier ne contient que de 0,05 à 1,5 pour cent de carbone. Le rôle du convertisseur consiste à décarburer la fonte et à en éliminer les autres éléments superflus. Ensuite, on y rajoute la quantité de carbone et de manganèse appropriée pour faire du bon acier. Ce convertisseur n'utilise aucun combustible, mais on y souffle un intense courant d'air dont l'oxygène s'unit au carbone et au silicium, dégageant ainsi la chaleur nécessaire pour maintenir la fusion et séparer la scorie. »

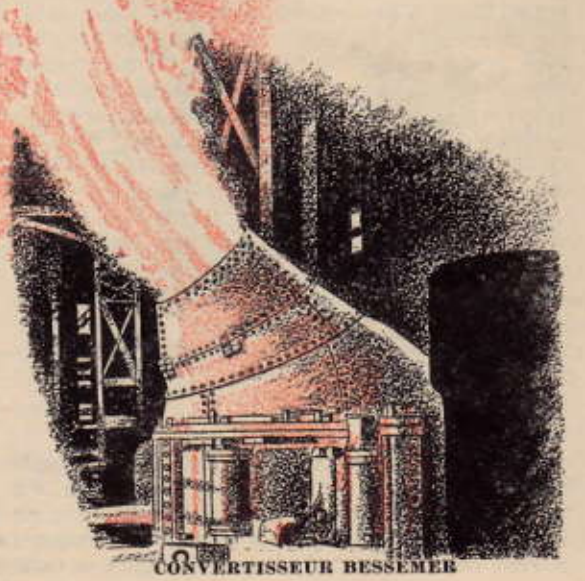
« Nous arrivons juste à temps pour voir une opération complète », ajouta M. Collins. On redressa la cornue qui venait d'être chargée et simultanément on y souffla l'air qui devait traverser le bain. Bientôt, le ronflement se fit entendre. Des étincelles puis des flammes sombres et menaçantes et des nuages de fumée épaisse s'échappèrent de l'orifice. Le ronflement sourd et la teinte foncée des flammes indiquent que la combustion du silicium et du manganèse se fait en premier lieu. Quelques minutes plus tard, la flamme jaunit et s'allongea tandis que le ronflement s'intensifiait. De temps à autre, une gerbe d'étincelles jaillissait pour s'étendre en un énorme champignon.

« C'est le carbone qui brûle à présent », m'expliqua M. Collins. La flamme, devenue blanchâtre et plus longue encore, ressemblait à une bannière fouettée par un vent impétueux. Le ronflement était si assourdissant que nous avions de la peine à nous entendre. Peu après, il cessa cependant, indiquant que l'affinage de la fonte était terminé. C'est le moment où il faut arrêter le soufflage, autrement le fer s'oxyderait et deviendrait aussi inutile que les pommes de terre brûlées de la ménagère.

« Douze minutes suffisent, me dit M. Collins, pour terminer l'opération et produire vingt-six tonnes d'acier Bessemer. »

Pendant que je contemplais la flamme et écoutais le ronflement du convertisseur, je pensais à William Kelly qui, vers le milieu du dix-neuvième siècle, exploitait une petite forge dans le Kentucky. Ce génial métallurgiste conçut l'idée de fabriquer de l'acier sans utiliser de combustible. En effet, il avait remarqué un jour sur son fourneau un petit morceau de fer incandescent sans qu'il y eût du combustible pour le chauffer. Il ne cessa de réfléchir à ce phénomène. Il savait que le fer renferme du carbone, que l'air contient de l'oxygène et que le carbone brûle en présence de l'oxygène. Plus il y réfléchissait, plus sa conviction se fortifiait: il suffirait de souffler de l'air au travers de la fonte en fusion; les impuretés mêmes serviraient alors de combustible pour transformer le métal en acier.

Mais les confrères de Kelly le croyaient fou. Ils acceptèrent son invitation à venir voir une démonstration de sa théorie pour pouvoir rire à ses dépens. Ils ne rirent pas cependant car ils eurent rudement peur; le convertisseur, fumant et s'étranglant, crachait du fer en fusion sur tous



CONVERTISSEUR BESSEMER

les assistants. Quand l'inventeur voulut construire un nouveau convertisseur, son beau-père appela un médecin pour le faire enfermer dans un asile. Mais le médecin écouta Kelly et ne trouva pas sa théorie aussi absurde qu'on voulait le prétendre. Par conséquent, en 1850 ou 1851, l'inventeur invita les métallurgistes à une seconde démonstration. Cette fois-ci ils se tinrent à une distance respectueuse du convertisseur. La flamme rouge ronfla, devint jaune, puis blanche, et finit par s'éteindre. Séance tenante, un forgeron prit le métal affiné, en fabriqua un fer et des clous et ferra un cheval. Plus question de parler de folie!

Quelques années plus tard, Henry Bessemer, un Anglais, découvrit le même procédé. Kelly en obtint le brevet en Amérique mais le convertisseur porte le nom de Bessemer. En réalité, le métal obtenu au début n'était pas de l'acier mais du fer malléable. Robert Mushet, un autre Anglais, découvrit qu'en ajoutant un peu de carbone et de manganèse après l'affinage, on obtient de l'acier.

Le four à sole

Je quittai à regret les convertisseurs ronflants pour suivre M. Collins vers les fours à sole. Ces derniers produisent un acier de qualité supérieure. Vus de devant, ils ont l'aspect de fours à briques d'une hauteur de trois mètres et d'une profondeur de quatre mètres cinquante à six mètres. A l'intérieur, j'aperçus les flammes qui léchaient le métal bouillonnant. On peut charger ces fours de ferraille, de minerai ou de métal en fusion provenant du haut fourneau ou du convertisseur. Généralement, on utilise un mélange des trois. Lors de la coulée, on ajoute les autres ingrédients — le carbone et le manganèse — pour désoxyder et recarboniser l'acier. L'aciérie d'Aliquippa possède cinq fours à sole ayant chacun un rendement de 150 tonnes d'acier par coulée, à la cadence — si le chargement consiste en métal chaud — de cinq ou six coulées par jour.

Je n'ai pas eu l'occasion de voir la coulée aux fours à sole de l'aciérie Jones et Laughlin, mais j'en ai vue une le même soir à la *Crucible Steel* de Midland. Derrière le four, un conduit de quatre mètres cinquante mène à la poche de coulée. On débouche le trou de coulée et, telle une créature vivante, le métal incandescent et tumultueux en jaillit, envoyant des gerbes d'étincelles dans les ténèbres ambiantes. C'était la scène inoubliable du film qui m'empoigna lorsque j'étais enfant! La chaleur fait reculer le spectateur, la lumière l'aveugle, c'est comme si on déversait le soleil lui-même. Il est nécessaire de porter des verres fumés pour regarder bouillonner le métal liquide dans la poche. La scorie qui y surnage est dirigée vers une petite poche sur le côté. La coulée terminée, l'énorme grue s'approche à la manière d'un crabe, saisit la poche, remplie à déborder, dans sa tenaille et l'emporte pour déverser son contenu dans les lingotières.

Les laminoirs

Après avoir été chauffé à blanc, et de façon égale, dans un four spécial, le lingot est dirigé vers les laminoirs. Je vis des lingots de 3500 et 4500 kilos passer dans les trains blooming à la manière du linge qui passe dans la tordeuse. Les cylindres sont cannelés de façon à maintenir la forme carrée du lingot, et convenablement réglés l'un par rapport à l'autre pour le comprimer fortement et l'étirer. Après le premier passage du lingot, on renverse le sens de rotation des cylindres qui se resserrent; le métal y repasse afin d'être aplati et allongé davantage. Ce processus se répète jusqu'à ce que le lingot — lequel mesurait à l'origine 1 m. 80 de long et 60 centimètres de large et de haut — ait une longueur de 15 à 25 mètres et une largeur et une hauteur de 20 centimètres seulement. Bref, les puissants laminoirs font subir à l'acier un traitement analogue à celui que le rouleau du pâtissier fait subir à la pâte.

« Les moteurs électriques qui actionnent les laminoirs, me dit M. Collins, totalisent une puissance de 12 000 chevaux. »

Le métal passe ensuite dans des trains plus petits qui produisent de petites barres, des feuillards, etc. Un de ces trains est conçu pour produire trois mille formes différentes. Des tiges sortent de cet appareil à la cadence de 1600 mètres par minute, et il est capable de produire du fil d'acier aussi fin qu'un cheveu. Un seul lingot donne assez de ce fil pour faire le tour du globe, d'Aliquippa jusqu'en Californie, en passant par New-York, l'Europe, l'Asie et l'océan Pacifique.

Mais continuer à énumérer les innombrables produits des laminoirs, serait sortir du cadre de notre compte rendu de la transformation de la terre en acier. En effet, cette métamorphose est déjà réalisée quand le métal sort du convertisseur ou du four à sole (ou du four électrique s'il s'agit d'un alliage ou d'un acier inoxydable). A partir de ce moment-là, on fait subir au métal divers traitements mécaniques appropriés pour obtenir les innombrables articles en acier si courants dans le monde moderne.

Je quittai l'aciérie de la compagnie Jones et Laughlin fortement impressionné par tout ce que j'avais vu. J'ai enfin pu satisfaire mon désir de comprendre la technique de la fabrication de l'acier, néanmoins je ne cesse de m'émerveiller quand je pense que les ciseaux luisants que j'ai en main prirent naissance dans une pelletée de terre!

Les chameaux DES ANDES

LE MOT « chameau » vous fait-il penser uniquement aux déserts arides et sablonneux? Si oui, vous devez ajouter à la scène des montagnes enneigées car quatre mammifères de la famille des camélidés, seuls parents des chameaux d'Asie, vivent dans les pays sud-américains traversés par la Cordillère des Andes. S'ils étaient un peu plus grands et pourvus de bosses, les chameaux des Andes seraient presque identiques avec ceux de l'ancien continent. Vous plairait-il de faire leur connaissance?

Les chameaux des Andes, dont la taille atteint un mètre vingt environ au garrot, ont le cou long, le pelage laineux et le pied sûr. On en compte quatre variétés: le lama, une bête de somme, l'alpaca à la toison laineuse, le guanaco sauvage et la vigogne, devenue rare à l'heure actuelle.

« *¿Cómo se llama?* » (« Comment l'appelle-t-on? ») demandèrent les conquistadores espagnols en voyant cet étrange animal pour la première fois, et c'est ainsi que le lama reçut son nom. Sans perdre de temps, les Espagnols mirent cette bête au travail. Il n'était pas rare à l'époque de rencontrer une caravane de trois à cinq cents ou même de mille lamas, chargés de lingots d'argent et conduits par un seul Indien. Ces caravanes traversaient les plus hauts cols des montagnes et contournaient les précipices les plus vertigineux sans difficulté.

Bien longtemps avant les Espagnols, les Indiens se servaient du lama comme bête de somme, mais ils connaissaient également sa valeur comme producteur de laine. Les Incas, par exemple, fabriquaient la plupart de leurs vêtements avec le poil de lama.

Aujourd'hui encore, le lama n'est pas moins utile aux Indiens des Andes que le dromadaire aux habitants des régions sahariennes. La chair du lama est très estimée et a un goût assez analogue à celle du mouton. De plus, la femelle donne du lait. Les Indiens fabriquent leurs étoffes avec la laine du lama et tannent sa peau pour en faire des chaussures. Le suif du lama sert à faire des chandelles et ses longs poils de la corde. Même ses excréments ont leur utilité; séchés, ils constituent le *carbón peruano* (charbon de bois péruvien) utilisé pour adoucir la température des demeures de montagne. En outre, le lama est le compagnon et l'ami de l'Indien dans la solitude de la *puna* (plateau élevé) et ses petits sont les animaux familiers des enfants.

Les lamas sont surtout d'excellents animaux de bât dans ces régions montagneuses. Bien qu'ils ne puissent porter une charge aussi lourde que le mulet, ils possèdent incontestablement d'autres avantages. Le lama, au pied très sûr, est capable de porter une charge d'une cinquantaine de kilos à une altitude qu'aucun autre animal ne peut supporter.

Un autre avantage du lama, si on le compare au mulet ou au cheval, c'est que son entretien n'entraîne pratiquement aucun frais. Il ne faut même pas de bât, puisque sa propre laine, épaisse et feutrée, suffit pour lui protéger le dos lorsqu'il est chargé. Quant à sa nourriture, il broute l'herbe de la montagne et même quand il neige, cela ne l'incommode pas outre mesure; comme d'autres ruminants, il tient en réserve une certaine quantité de nourriture dans son estomac complexe.

Ces robustes chameaux des montagnes intéressent vivement les étrangers. Un touriste au Pérou déclara: « Je ne me lasse jamais de voir passer ces bêtes à la démarche rythmique et silencieuse. La tête tachetée bien haute, les oreilles dressées, elles suivent chaque mouvement des passants avec un intérêt manifeste. »

Quoique tout à fait domestiqué, le lama ne permet pas qu'on prenne des libertés avec lui. Si on le maltraite, il n'hésite pas à témoigner son mécontentement de façon bizarre: il couche ses oreilles et lance un jet de bol alimentaire copieusement dilué de salive! Tireur d'élite, il vise avec une précision peu ordinaire. Malheur au visiteur qui, dans un jardin zoologique, s'avise de taquiner le lama! Qu'il ne s'étonne pas d'être la cible d'une fusillade en règle de la part de sa victime. Rien n'est plus désagréable qu'une douche de salive irritante en plein visage, aussi ceux qui connaissent l'adresse du lama au tir, le traitent avec le respect qu'il mérite.

A l'encontre de certains autres animaux de bât, le lama, s'il est surchargé, ne fait aucun effort pour avancer. Il connaît ses forces et sait ce qu'il peut porter. Si on lui impose ne fût-ce qu'un kilo de trop, il se couche. Il ne cède ni à la force ni à la persuasion, le seul moyen de le faire avancer est de lui ôter la surcharge. S'il se sent épuisé, le lama se couche en repliant ses pattes antérieures sous son corps à la manière d'un chat, et il refuse obstinément de bouger avant de s'être bien reposé. Traité avec égards cependant, le lama est un serviteur fidèle et docile.

L'alpaca et le guanaco

L'alpaca, domestiqué également, est facile à reconnaître car il ressemble à une sorte de canapé vivant recouvert d'une épaisse couverture de laine et surmonté d'une tête de chameau.

Manifestement, l'alpaca doit sa réputation à sa laine qui est souvent si longue qu'elle touche presque le sol. La couleur varie entre le fauve et le noir en passant par le gris, et la fibre est solide tout en étant fine, soyeuse et brillante. On l'utilise pour faire un tissu fin, léger et chaud qui résiste à la pluie et à la neige. Bien que l'alpaca habite principalement le Pérou et le Chili, il est connu dans les Andes depuis l'équateur jusqu'à la Terre de Feu. Les Indiens tondent leurs troupeaux d'alpacas une fois par an dans des enclos. Sans conteste la toison de cet animal est sa gloire.

Le guanaco, qui vit à l'état sauvage, est un des animaux les plus intéressants et les plus profitables. Comme le lama, il atteint environ un mètre vingt au garrot et a des oreilles pointues. Bien qu'assez épaisse, sa laine n'a aucune valeur commerciale, la texture en étant trop grosse. Toutefois, les Indiens mangent sa chair et utilisent sa peau, — quand ils parviennent à attraper un de ces animaux au pied léger. La curiosité de ces derniers est souvent leur perte. Une troupe de six à trente guanacos s'approche volontiers pour regarder un homme qui se livre à des gambades. Même aux premiers coups de feu, les bêtes ne prennent pas la fuite, croyant sans doute que cela fait partie du spectacle.

Il ne répugne pas au guanaco, comme à son cousin le chameau, de se plonger dans l'eau. Cet animal a bien d'autres mœurs curieuses. Les Indiens apprécient particulièrement son habitude de toujours laisser tomber son crottin au même endroit car ils l'utilisent comme combustible. Probablement la caractéristique la plus étrange du guanaco est son habitude de rechercher, quand il sent approcher la fin de sa vie, l'endroit où sont morts ses congénères. Cette habitude, attribuée à tort aux éléphants, existe sans aucun doute chez cette espèce car plus d'une fois on a découvert des ossements d'un grand nombre de guanacos dans un même lieu.

La vigogne, toison d'or des Andes

La vigogne, la plus petite, la plus légère et la plus gracieuse des camélidés, se distingue également par un plastron de poils clairs et très longs. Elle est rapide à la course; dans le Pérou méridional on a vu des vigognes courir à la même allure que les trains.

La vigogne est le chameau des nuages car plus l'air est raréfié mieux elle se porte. Elle vit souvent à une altitude de 4900 mètres — plus élevée que celle du sommet du mont Cervin — et seule la présence des neiges éternelles l'empêche d'élire domicile sur les hautes cimes de plus de 5000 mètres. L'altitude ne gêne nullement la vigogne, même à 4600 mètres elle est capable de courir à une vitesse de près de cinquante kilomètres à l'heure!

Quel est le secret de cette bête rapide? Dans son livre *Vie et mœurs des mammifères*, le Dr François Bourlière donne le compte rendu d'une étude des camélidés et dit entre autres: « Chez ces trois espèces, les recherches de Hall et de ses collaborateurs ont mis en évidence une hémoglobine ayant une bien plus forte affinité pour l'oxygène que celle du sang des lapins et des moutons. Caractère curieux, cet important avantage pour la vie en altitude paraît être *héréditaire*, puisqu'il a été retrouvé par ces mêmes auteurs chez quatre lamas du jardin zoologique de Boston, dont trois étaient nés dans cette ville et le quatrième à Hambourg! »

La vigogne peut également se vanter d'être la toison d'or des Andes. Aucune autre laine n'est aussi fine, aussi douce et aussi soyeuse que celle de la vigogne, et on en fait des tissus particulièrement beaux. A côté d'un poil de vigogne, un cheveu humain paraît gros. Cependant, une personne seulement sur cinq millions, paraît-il, peut jouir de la beauté exquise et de la douceur douillette des tissus faits de la laine brun doré de la vigogne. En effet, cette petite bête vit à l'état sauvage, et bien qu'elle se laisse domestiquer, il est rare qu'elle se reproduise en captivité. En outre, étant donné la finesse de la laine, une vigogne n'en donne qu'environ 150 grammes par an. Par conséquent, la production annuelle d'un troupeau de 300 têtes serait à peine assez pour faire six beaux manteaux. Quoi d'étonnant qu'un manteau de vigogne soit hors prix?

Chacun des chameaux des montagnes enneigées a son intérêt, son utilité et ses caractéristiques: le lama est par excellence la bête de somme des hautes altitudes, l'alpaca fournit une laine abondante et brillante, le guanaco se distingue par ses habitudes curieuses tandis que la vigogne produit la laine la plus fine qui soit.

Pourquoi le chrétien ne se mêle pas de politique

S'IL faut en croire le *Sentinel* (du 28 janvier 1956) de Parkersburg, Etats-Unis, au moment des élections « les chrétiens ont non seulement un devoir religieux, mais également un devoir politique sacré ».

Le Dr Hampton Adams, parlant à l'Eglise chrétienne de Park Avenue, New-York, abonda dans le même sens. Si nous avons des hommes politiques sans principes, déclara-t-il, c'est parce que « les chrétiens (...) refusent d'endosser la part de responsabilité politique qui leur incombe ».

De son côté, Billy Graham écrivit: « J'exhorte chaque chrétien à voter et à s'intéresser vivement à la politique de sa localité. » Et on peut lire ce qui suit dans le *Catholic Herald* du 16 décembre 1949: « Croire que la religion ne doit pas s'occuper de politique (...) est une erreur, ou du moins une demi-vérité, un raisonnement plus faux que vrai. La séparation de la religion et de la politique présuppose une conception surannée de cette dernière. » Enfin, selon le *New York Times* du 23 juillet 1956, Pie XII « exhortait les catholiques (...) à prendre une part active à la politique ».

Toutefois, cette campagne en vue de favoriser l'ingérence de la religion dans la politique ne va pas sans rencontrer de l'opposition. C'est ainsi que William W. Stratman, pasteur de l'Eglise luthérienne Saint-Matthieu, à Houston (Texas), déclara: « En tant qu'épouse du Christ, l'Eglise n'a pas le droit de s'occuper de politique. Si l'Etat ne doit exercer aucune autorité sur l'Eglise, celle-ci de son côté ne doit exercer aucune autorité sur l'Etat. » Et le Dr Eugene C. Blake, président du Conseil national des Eglises aux Etats-Unis, avertit les fidèles que l'on ne peut marier la religion avec la politique.

Il est donc opportun de demander comment le chrétien doit envisager la politique. Doit-il participer activement aux affaires de ce monde, ou doit-il s'en tenir à l'écart, garder une attitude de stricte neutralité?

Jésus-Christ, le grand Modèle et Chef des chrétiens, ne fut point un homme politique. Il aurait pu l'être si tel avait été son désir, et personne ne peut nier qu'il aurait pu faire beaucoup de bien à l'humanité s'il avait embrassé une carrière politique. Et cependant, il préféra s'en abstenir.

Un jour, il se vit offrir « tous les royaumes du monde ». Quelle occasion merveilleuse de devenir le chef politique du monde entier et de se consacrer au relèvement du genre humain! Et pourtant, Jésus refusa cette offre tentante. A une autre occasion le peuple lui-même essaya de faire de lui son chef politique. Mais le Récit sacré rapporte que « Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne ». Pourquoi refusa-t-il obstinément toute fonction politique? Il a dû avoir pour cela de bons motifs. Si nous connaissons ces motifs, nous comprendrons pourquoi les chrétiens contemporains ne peuvent s'immiscer dans la politique s'ils veulent s'assurer l'approbation divine. — Matthieu 4:8; Jean 6:15.

Il est vrai que Jésus déclara: « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu », mais cela ne signifie pas qu'il faut s'immiscer dans les affaires politiques des nations. Au contraire, en affirmant « je ne suis pas du monde », Jésus montra qu'il ne prenait aucune part à la politique du monde. Devant Ponce Pilate, gouverneur romain, il déclara: « Mon royaume n'est pas de ce monde », et dans une prière qu'il adressa à son Père céleste, il disait que ses disciples « ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde ». Les chrétiens du premier siècle se distinguaient des autres gens justement par leur refus formel de s'occuper de politique. E.-G. Hardy, dans son ouvrage *Christianity and the Roman Government*, parle des chrétiens primitifs et de « leur aversion pour toute fonction ou charge civique ». Dans le même ordre d'idées, le livre *On the Road to Civilisation, A World History*, de Heckel et Sigman, explique: « Les chrétiens refusaient d'accomplir certains des devoirs imposés aux citoyens romains. (...) Ils refusaient toute fonction politique. » — Matthieu 22:21; Jean 18:36; 17:14-16.

Les premiers chrétiens avaient-ils tort de ne pas essayer d'améliorer le monde en s'occupant de politique? Manifestement, ils ne pouvaient se fourvoyer en suivant l'exemple de Jésus-Christ, Fondateur du christianisme, et de ses apôtres.

La Bible nous explique la raison de cette neutralité absolue à l'égard de la politique: un principe fondamental du christianisme impose au chrétien l'obligation de rester séparé du monde. La Parole de Dieu lui ordonne: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » Pour se conformer à cette exigence divine, les chrétiens devaient nécessairement changer leur mode de vie. — Romains 12:2.

Ecrivant à propos de ce même principe, le disciple Jacques précisa: « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. » Et encore: « Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » En s'ingérant dans la politique, on se montre incontestablement ami du monde et puisqu'une telle amitié est inimitié contre Dieu, les chrétiens avaient raison de ne pas s'immiscer dans la politique. Ils recherchaient l'approbation et l'amour de Dieu plus que l'amitié de ce monde. « Si quelqu'un aime le monde, écrivait l'apôtre Jean, l'amour du Père n'est point en lui. (...) Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » — Jacques 1:27; 4:4; I Jean 2:15-17.

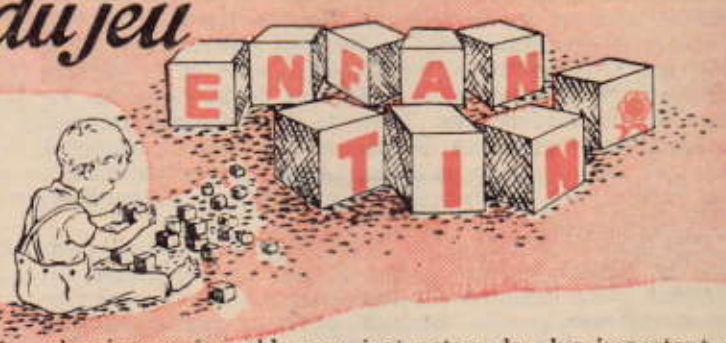
Jésus enseigna à ses disciples qu'aucun gouvernement terrestre n'est capable d'apporter remède aux malheurs de l'humanité, que seul le royaume de Dieu peut y mettre fin. C'est pourquoi ces disciples se déclarèrent citoyens de ce gouvernement céleste. « Mais notre cité à nous, déclare Paul, est dans les cieux. » « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ. » Ils

tournaient leurs regards vers le gouvernement divin, céleste et éternel, et lui témoignaient une fidélité absolue. Pour eux, les royaumes chancelants de ce monde n'offraient aucune espérance solide. — Philippiens 3: 20; II Corinthiens 5: 20.

La Bible révèle en effet que bientôt les gouvernements de ce monde devront céder la place au royaume de Dieu. Le prophète Daniel prédit: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » Par conséquent, pourquoi accorder son soutien à des gouvernements destinés à être remplacés par le royaume de Dieu? — Daniel 2: 44.

Peut-on donc affirmer que le devoir du chrétien est de s'occuper de politique? Au contraire, il doit éviter toute participation aux affaires de ce monde, aussi accorde-t-il son soutien sincère et son suffrage au royaume éternel de Dieu.

L'utilité du jeu



DE TOUT temps, les hommes ont essayé d'expliquer pourquoi les enfants aiment jouer. Les parents envisagent généralement les jeux de leurs enfants comme une perte de temps ou tout au plus comme un exutoire pour leur trop-plein d'énergie. Certains éducateurs considèrent que le jeu de l'enfant fait en quelque sorte fonction d'« amortisseur » avant que la vie ne commence sérieusement. D'après d'autres, c'est « le prélude aux réalisations véritables ». D'autres encore envisagent le jeu comme « une préparation inconsciente à la vie adulte ».

Ce n'est qu'assez récemment que les éducateurs et les psychologues se sont rendu compte de toute l'importance du jeu enfantin. A l'heure actuelle, ils reconnaissent que non seulement les jeux possèdent une vertu physique incontestable, mais encore qu'ils contribuent au développement de la personnalité de l'enfant. « Si nous comprenions parfaitement tout ce que représente le jeu, déclara un éducateur, l'étendue de ses possibilités nous stupéfierait. » Loin d'être une perte de temps, le jeu est du temps bien employé car il est une partie intégrante de la croissance, voire de la vie.

Les enfants sont des imitateurs nés qui reproduisent ou interprètent à leur façon, et à l'aide des matériaux à leur disposition, ce qui se passe autour d'eux. Au dire de Montaigne, le jeu apparaît à l'enfant, non pas comme un simple divertissement, mais comme une activité sérieuse.

Le jeu libre constitue une partie capitale de l'éducation de l'enfant, un moyen grâce auquel il accumule progressivement des connaissances par le procédé « des essais et des erreurs ». Il apprend à marcher en tombant et en se relevant d'innombrables fois; il apprend que l'on se brûle en touchant au feu et que monter et descendre l'escalier exige beaucoup d'adresse. Bref, l'enfant fait son éducation en jouant. Le jeu est pour lui le moyen naturel de développer une personnalité agréable, d'apprendre à s'adapter au monde dans lequel il vit.

Le jeu aide l'enfant à maîtriser son corps, à coordonner ses mouvements, à se sentir à l'aise dans son milieu et à puiser de la joie dans l'exercice physique en plein air.

De plus, le jeu permet à l'enfant d'exprimer sa personnalité. Quelqu'un a dit avec raison que « c'est pendant les années où il n'a pas de maîtres que l'enfant apprend le plus et le plus vite ». Une institutrice, décrivant la remarquable capacité d'apprendre de l'enfant au cours des premières années de sa vie, déclara: « Lorsque nous comparons la somme des connaissances acquises par l'enfant avant d'atteindre l'âge de six ans à ce qu'il apprend après cet âge, sa précocité nous étonne. » Durant les années où l'enfant est le plus impressionnable, son instructeur le plus important est le jeu.

Dans ses jeux, l'enfant est entièrement exempt de préjugés nationaux, raciaux et religieux. De même, il n'a aucune conscience des différences entre les sexes et par conséquent ne s'en préoccupe pas. Si, par hasard, il le fait, c'est parce que les adultes ont attiré son attention et insisté sur ce point. Un célèbre psychologue cite l'exemple suivant d'un enfant que les adultes avaient rendu conscient de son sexe. Comme il venait de rentrer de sa première journée à l'école, son père lui demanda quelles étaient ses impressions. « J'aime bien l'école, répondit le garçonnet, mais je n'aime pas toutes les questions qu'on pose. On m'a demandé d'abord où tu étais né, et je l'ai dit. Ensuite on me demanda où Maman était née, et je l'ai dit, mais quand on me demanda où moi j'étais né, j'ai dû mentir. Tu comprends bien que si j'avais répondu que j'étais né dans un hôpital pour femmes, tout le monde m'aurait pris pour une fille! Alors j'ai dit que j'étais né au Yankee Stadium. » Toutefois, pour l'enfant moyen, les différences sexuelles n'ont aucune signification, il n'en a même pas conscience à moins que les adultes n'attirent son attention sur ce sujet.

L'utilité morale du jeu

Le jeu bien dirigé apprend à l'enfant à faire preuve d'égards envers autrui, de générosité et de coopération, c'est pourquoi l'enfant doit savoir non seulement comment jouer seul mais aussi comment jouer avec d'autres enfants. Les jeux en groupe apprennent aux enfants à partager, à être moins égoïstes.

Très tôt déjà, les enfants apprennent en jouant qu'il est nécessaire de se faire des concessions, leçon qui leur est salutaire leur vie durant. C'est pourquoi il convient de les encourager, dès leur premier contact avec d'autres enfants, à être loyaux et honnêtes dans leurs rapports avec leurs camarades de jeux. Les parents doivent s'évertuer à inculquer des principes élevés à leurs enfants dès le début s'ils ne veulent pas supporter eux-mêmes plus tard les conséquences de leur mauvaise éducation.

Des jeux sains aident l'enfant à se détendre et à connaître la joie de vivre. D'autre part, le sérieux du jeu capte son intérêt et stimule son enthousiasme, augmentant de la sorte le plaisir qu'il trouve même dans une occupation qui, pour lui, est un travail. Cependant, le jeu ne doit jamais être un travail, il doit servir simplement de prélude, d'initiation aux arts et aux travaux, posant ainsi le fondement dès un âge très tendre, d'une culture riche et profonde. Les parents désireux de voir leurs enfants exceller plus tard dans des activités récréatives qui exigent une grande habileté, font bien de les y initier tout jeunes au moyen de jeux instructifs.

Pas un spectateur, mais un acteur

Il est des mères qui se plaignent que leurs enfants sont nerveux, irritables et sans cesse agités. Il est possible cependant, avec un peu de réflexion, de remédier à pareil état de choses. Si les enfants sont agités, c'est généralement parce qu'ils ont le tempérament actif. Les experts en la matière attribuent cette agitation à l'influence de notre siècle. En effet, la vie moderne est faite de changements rapides. Beaucoup de programmes de radio et de télévision changent toutes les dix ou quinze minutes. Le cinéma et l'automobile nous habituent à de brusques changements de décor. Bref, la vie est trépidante et tendue.

Pris dans ce tourbillon de sentiments changeants, les enfants se livrent souvent à des formes de récréation qui n'exigent nulle initiative de leur part, où ils ne sont que des spectateurs passifs. Du fait qu'ils ne participent pas activement au divertissement, ils s'en lassent très vite. L'activité est le propre de l'enfance. Si les parents choisissent pour leur enfant des jeux qui encouragent une activité créatrice, s'ils mettent à sa disposition des matériaux qui stimulent son imagination, sa nervosité et son irritabilité ne tarderont pas à disparaître. Mais si, au contraire, l'enfant prend l'habitude de se laisser amuser, très probablement il perdra tout désir de travailler et se contentera de rester toute sa vie un spectateur passif. Malheureusement, le monde compte déjà trop de jeunes gens ayant cette attitude.

Un milieu sans cesse agité produit rarement des personnalités dynamiques, et ne favorise pas des activités créatrices ou un comportement qui contribue au bien public. Une telle ambiance ne peut produire une jeunesse susceptible d'enrichir la vie et la culture de la société dont elle fait partie.

L'acquisition de connaissances

Résoudre les problèmes créés par les jeux contribue au développement mental de l'enfant. Devant son esprit vif et curieux s'ouvre un univers de beauté où il a tout à apprendre. Ses premières explorations de cet univers constituent ses premières leçons. Selon les experts, les enfants apprennent ce qu'il leur plaît d'apprendre et de la façon qui leur plaît. Pour employer une métaphore, ils préfèrent ouvrir une boîte avec leur canif même s'ils se font mal aux doigts.

Le jeu stimule l'esprit de l'enfant et peut servir à lui enseigner l'amour de l'ordre et de la propreté, à lui apprendre à travailler en collaboration avec d'autres personnes et à respecter les biens et les sentiments d'autrui. Les enfants apprennent vite à laisser leur salle de jeu en ordre à la fin de la journée, à ranger leurs jouets et à reconnaître quels objets appartiennent aux différents membres de la famille.

De plus, l'enfant peut acquérir la maîtrise de soi par le jeu, lequel, en même temps, lui donne l'occasion de surmonter des difficultés. Le jeu augmente en outre sa capacité de concentration ainsi que ses facultés créatrices. L'enfant acquerra peu à peu de l'assurance et sera en mesure de satisfaire aux exigences de la vie. L'individu dépourvu de toute harmonie intérieure ne peut être heureux et ne prend aucun plaisir réel à la vie.

Les jouets qui exigent de la patience, de la pondération et de la réflexion — tels que les jeux de construction et de patience — aideront l'enfant à acquérir la maîtrise de soi. Il cultive également cette qualité quand il doit attendre son tour pour jouer avec un certain joujou. La faculté de concentration est une qualité précieuse dans la vie et des jouets bien choisis qui exigent de l'adresse et de la patience aident beaucoup le jeune esprit à l'acquérir. Il est indispensable pour la bonne éducation de l'enfant de bien choisir ses jouets afin que ceux-ci lui inspirent des sentiments salutaires: surprise, plaisir, reconnaissance et affection. De plus, ils devraient lui apprendre l'originalité et l'aider à faire des efforts.

Les animaux familiers

Non seulement les animaux familiers sont une grande source de joie pour l'enfant, mais ils lui enseignent tant de leçons qu'il serait difficile de les énumérer toutes. D'abord, il apprend le respect de la vie. De plus, il se familiarise avec les processus de la reproduction, se rend compte des responsabilités des parents et envisage sainement l'instinct sexuel.

Jouer avec les bêtes développe la bonté chez les enfants. Il n'est pas rare de voir le garçonnet le plus brutal se radoucir quand on lui confie des bêtes à soigner et à choyer.

Mieux que des instituteurs ou des parents sévères, les bêtes apprennent aux enfants à rester tranquilles et à se dominer, tant est fort le désir de ces derniers de gagner la confiance de leurs amis du règne animal et de les observer de près. La propreté des bêtes et la manière dont elles soignent leurs petits font comprendre aux enfants l'importance de l'hygiène, de la bonne nourriture et d'un logement convenable.

Il semble donc bien vrai que lorsque nous comprenons mieux toute l'utilité du jeu enfantin, l'étendue de ses possibilités éducatives nous stupéfie. Le jeu est sans doute le moyen choisi par Dieu pour permettre à l'enfant de prendre conscience doucement et joyeusement des réalités de la vie.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qu'est-ce qui incita un bouddhiste japonais à devenir chrétien? p. 3, § 2.
- Pourquoi un moine de Québec se réjouit-il de quitter le monastère? p. 4, § 1.
- Pourquoi Jésus-Christ promit-il le paradis à un criminel? p. 5, § 10.
- Qu'est-ce que le kamishibaï? p. 7, § 9.
- Combien de tonnes d'air la fabrication d'une tonne de fer requiert-elle? p. 9, § 2.
- Dans quelle région trouve-t-on des chameaux d'une taille de un mètre vingt environ? p. 10, § 10.
- Les chrétiens primitifs se mêlaient-ils de politique? p. 12, § 8.
- Pendant quelles années l'enfant apprend-il le plus et le plus vite? p. 13, § 8.

Session stérile à l'O.N.U.

La douzième session de l'Assemblée générale des Nations unies a récemment pris fin, après trois mois de discussions, de rapports, de résolutions et, en fin de compte, de stérilité. Car cette session a été complètement éclipsée par les « Spoutnik » russes et par l'activité diplomatique déployée par l'Ouest dans le cadre de l'O.T.A.N. (l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord). Aucune décision marquante n'a été prise sur les grands problèmes internationaux actuels: le désarmement, l'Algérie, Chypre, la dispute entre les Pays-Bas et l'Indonésie au sujet de la Nouvelle-Guinée occidentale, la Hongrie, le différend syro-turc, l'aide économique aux pays sous-développés, etc. Sur la question du désarmement, l'Assemblée générale a élargi la commission qui s'occupe de ce problème de douze à vingt-cinq membres (seize de l'Ouest et neuf des pays communistes ou neutres), mais l'Union soviétique désapprouve cette commission agrandie et refuse désormais d'y siéger. On ne voit donc pas très bien à quoi sert la décision de l'Assemblée générale. Quant à l'Algérie, ce fut la troisième fois que cette question a été soulevée devant l'O.N.U. En 1955, aussitôt le problème abordé, la délégation française quitta l'Assemblée et cette dernière décida courageusement de ne pas poursuivre le débat. L'année après, elle adopta une résolution anodine encourageant les Français et les Algériens à trouver une « solution paisible, démocratique et juste ». Cette résolution vient d'être « renforcée » par une autre demandant aux intéressés d'engager des « pourparlers en vue d'une solution conforme aux principes de la Charte des Nations unies ». Selon le *New York Times*, la dernière résolution est « suffisamment générale pour qu'elle soit acceptable par la France et par le F.L.N. », ce qui veut tout dire quant à son efficacité. L'action de l'O.N.U. sur le différend anglo-gréco-turc au sujet de Chypre n'a pas été plus efficace. La commission politique de l'Assemblée générale adopta à la majorité simple une résolution favorable à la Grèce, mais, soumise à l'Assemblée plénière, la résolution ne reçut pas la majorité des deux tiers exigée pour sa ratification. Le problème reste donc à résoudre en dehors de l'O.N.U. Il en a été exactement de même pour la question de la Nouvelle-Guinée occidentale. Une résolution afro-asiatique favorable à l'Indonésie ne réussit pas à rallier la majorité requise des deux tiers et le différend opposant ce dernier pays aux Pays-Bas reste entier. Parlant de l'affaire de la frontière syro-turque, le Néo-Zélandais Sir Leslie Munro, président de la douzième session de l'Assemblée générale de l'O.N.U., avoua que cette dernière avait contribué à la solution du problème « non en adoptant une résolution mais en s'abstenant d'en adopter une, réduisant ainsi la tension ». Commentant cette étrange déclaration, le *Manchester Guardian* écrivit: « Son jugement est sans doute exact mais c'est un triste aveu de la manière dont les Nations unies peuvent être les plus efficaces. » La décision de l'O.N.U. touchant l'aide économique aux pays sous-développés n'a pas été beaucoup plus brillante. Tout en étendant l'aide technique fournie à ces pays, l'Assemblée générale se borna à approuver « le principe » d'un fonds d'investissement qui leur aurait permis d'utiliser la technique acquise, refusant toutefois de mettre de l'argent dans ce fonds et de préciser à partir de quelle date il fonctionnera. Mais c'est sans aucun doute la question de la Hongrie qui a le plus révélé l'impuissance de l'O.N.U. L'Assemblée générale avait nommé le prince Wan de Thaïland comme « médiateur » dans l'affaire hongroise mais celui-ci dut avouer dans son rapport provisoire qu'il n'avait même pas pu prendre contact avec les gouvernements hongrois et soviétique, ces derniers refusant toute discussion. Dans ces conditions, le débat sur la Hongrie à l'O.N.U. prit fin sans qu'aucune résolution ne soit présentée. Tel est le magnifique bilan de la douzième session de l'Assemblée générale des Nations unies.

La conférence de l'O.T.A.N.

La session normale du Conseil de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord avait été fixée pour le 16 décembre à Paris. Puis survinrent les succès russes sur le plan scientifique et diplomatique et la résultante « crise de confiance » américaine. Le nouveau secrétaire général de l'O.T.A.N., le Belge Paul-Henri Spaak, saisit l'occasion pour proposer que la conférence normale de l'O.T.A.N. soit transformée en réunion des chefs de gouvernement des quinze pays-membres. La proposition fut acceptée avec joie par les Américains et les autres membres n'y virent pas d'inconvénient. Seul le chef de gouvernement du Portugal, M. Salazar, ne se déplaça pas pour la conférence, se bornant à y envoyer son représentant. Autrement, les quatorze premiers ministres, y compris le président Eisenhower et le chancelier Adenauer, vinrent à Paris pour participer à la réunion des puissances atlantiques. Pour les Américains, celle-ci n'avait qu'un but principal: obtenir pour l'armée américaine des bases de lancement pour ses fusées à moyenne portée. En effet, se sentant menacés par les fusées intercontinentales que les Soviétiques prétendent posséder, les Etats-Unis, qui ne possèdent pas de telles fusées, avaient sérieusement besoin de pouvoir installer les rampes de lancement des fusées à moyen rayon d'action dont ils disposeront sous peu assez près de la Russie pour constituer une contre-menace. Leur délégation est donc venue à Paris essentiellement pour régler cette question. Mais juste avant la conférence, le maréchal Boulganine envoya un « message de paix » à tous les pays membres de l'O.N.U., ainsi qu'au gouvernement suisse. Le secrétaire d'Etat américain, M. John Foster Dulles, qualifia ces messages de pure propagande et s'attendit à ce que les autres membres de l'O.T.A.N. en fissent autant. Quelle ne fut sa surprise lorsque premier ministre après premier ministre, y compris son « vieil ami » le chancelier Adenauer, repoussa son offre de fusées et proposa l'examen des propositions du maréchal Boulganine en vue du désarmement, au moins dans le domaine atomique! Finalement, la conférence de l'O.T.A.N. prit fin par une solution de compromis entre les attitudes américaine et européenne, le communiqué final faisant état d'un « accord de principe » entre les pays-membres quant à l'installation des bases de fusées. Ces bases seront construites uniquement dans les pays qui voudront les accepter par des accords bilatéraux avec les Etats-Unis. Quant à la concession que les Etats-Unis ont faite en ce qui concerne le désarmement, le communiqué final déclare: « Nous nous déclarons prêts à promouvoir, de préférence dans le cadre des Nations unies, toute négociation avec l'U.R.S.S. qui serait susceptible d'aboutir à une mise en application des propositions (de désarmement sous contrôle international) rappelées plus haut. » La plupart des commentateurs étaient d'avis que cette conférence avait réussi à convaincre les Américains que les pays de l'Europe, quoique reconnaissants de la protection fournie par la puissance des Etats-Unis, sont las de la guerre et s'intéressent bien davantage à une véritable détente entre l'Est et l'Ouest qu'au renforcement sans cesse accru des moyens de faire la guerre.

L'offensive diplomatique communiste

Le 2 octobre dernier, M. Adam Rapacki, ministre polonais des affaires étrangères, lança l'idée à l'O.N.U. d'une « neutralisation atomique » d'une zone au centre de l'Europe. Il proposa en effet que si les deux Etats allemands interdisaient la production et le stockage d'armes atomiques sur leur territoire, la Pologne serait prête à prendre une mesure analogue. Ainsi commença une nouvelle « offensive de paix » communiste orchestrée sans doute par Moscou comme riposte à la conférence de l'O.T.A.N. qui devait avoir lieu au milieu du mois de décembre. Peu de temps après la déclaration polonaise, la Tchécoslovaquie indiqua qu'elle prendrait le même engagement. Enfin, trois jours avant l'ouverture de la conférence de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, l'Union soviétique entreprit une campagne diplomatique de grande envergure. Le maréchal Boulganine expédia non moins de quatre-vingt-trois notes diplomatiques, adressées à tous les pays membres des Nations unies ainsi qu'à la Suisse. Ces messages contenaient les propositions suivantes: L'engagement par tous les pays de ne pas utiliser des armes nucléaires et de suspendre, à partir du 1er janvier 1958, les essais de telles armes pendant une période d'au moins deux ou trois ans; l'engagement de n'installer aucune arme nucléaire en Allemagne de l'Ouest ou de l'Est et la création d'une zone comprenant les deux Allemagnes, la Pologne et la Tchécoslovaquie où ne se trouverait aucune arme atomique; la création d'un pacte de non-agression entre les pays de l'O.T.A.N. et ceux du pacte de Varsovie. Les messages déclaraient en outre que si ces mesures aboutissaient au déclin de la guerre froide, les propositions suivantes pourraient être prises en considération: Une réduction considérable des forces armées et des armements; la liquidation des bases militaires à l'étranger et le retrait des forces armées des quatre grandes puissances du territoire de l'Allemagne et des autres pays membres de l'O.T.A.N. et du pacte de Varsovie; enfin, l'interdiction de l'utilisation des armes nucléaires, la cessation de leur production et la destruction des stocks. M. Khrouchtchev résuma le but de cette offensive diplomatique en ces termes: « Reconnaissons le *statu quo*, c'est-à-dire la situation qui existe actuellement dans le monde, qui est séparé en systèmes capita-

liste et socialiste. (...) L'avenir du monde doit être décidé non pas au moyen de fusées et de bombes à hydrogène mais en déterminant lequel des deux systèmes assure la meilleure vie aux peuples des différents pays.» Ainsi, l'idée de la «coexistence pacifique» se transforme en celle de la «concurrence pacifique».

Qui a raison, Dulles ou Kennan?

Devant cette offensive diplomatique communiste, deux thèses occidentales s'affrontent, celle qui l'a emporté jusqu'ici et une autre qui commence à se faire de plus en plus entendre. La première, bien connue, est l'idée défendue par le secrétaire d'Etat américain, M. Dulles, lequel prétend que la seule réponse valable à la menace communiste est la force militaire, les Russes ne comprenant que ce langage. Cette thèse se traduit par des pactes militaires, tels que l'O.T.A.N., le Pacte de Bagdad et le Traité du Sud-Est asiatique. Elle pose comme condition pour la réunification de l'Allemagne que celle-ci ait le droit de fixer sa propre politique étrangère et notamment de rester membre de l'O.T.A.N. L'autre thèse a été énoncée dernièrement au cours d'une série de conférences à la B.B.C par M. George Kennan, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Moscou et reconnu comme étant l'un des plus grands experts occidentaux sur les questions soviétiques. M. Kennan prétend que le danger communiste n'est pas essentiellement militaire, rien dans la doctrine marxiste, déclare-t-il, ne préconisant la propagation mondiale du socialisme par la force des armes. Il estime que le danger communiste est surtout politique. Dans ces conditions, le renforcement de la puissance militaire de l'O.T.A.N. n'aura pour effet que de rendre d'éventuelles négociations avec l'U.R.S.S. encore plus difficiles. Il propose, au contraire, un programme de démilitarisation européenne et va jusqu'à suggérer le retrait de toutes les troupes américaines des pays de l'Europe, en retour, évidemment, du retrait des soldats russes dans leurs frontières. Poursuivre la politique actuelle, opine-t-il, équivaudrait à consacrer pour toujours la division de l'Allemagne et celle de l'Europe tout entière, ce qui serait un danger en soi. Ces propositions ont retenu l'attention du monde entier. Elles ont été accueillies favorablement par le parti travailliste anglais, par une bonne partie de l'opinion allemande et européenne et même par certains experts américains. Reste à voir quelle thèse l'emportera, celle de M. Dulles ou celle de M. Kennan.

L'étiquette

confère-t-elle à une religion l'esprit du christianisme ?

D'innombrables croyants se tournent vers la religion dans les moments de crise et beaucoup d'entre eux croient y trouver un soutien. Comment expliquer alors la vague de matérialisme qui déferle sur le monde? Le nombre d'adeptes des diverses Eglises augmente, la criminalité aussi. Pourquoi?

Cet état de choses signifie-t-il que la plupart des habitants du monde n'ont plus foi en Dieu? Disons plutôt que les innombrables religions ont semé la confusion dans les esprits et ont déçu un grand nombre de personnes. Comment répondriez-vous à la question: «La religion a-t-elle servi l'humanité?»

Apprenez quelle a été la véritable influence de la religion au cours des siècles. Sachez distinguer la vraie et la fausse adoration du Créateur. Le livre *La religion a-t-elle servi l'humanité?* constitue une lecture indispensable pour toute personne désireuse d'assurer son bien-être éternel, et qui s'intéresse à l'histoire de la religion. Il vous suffit d'envoyer 175 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses) pour recevoir un exemplaire de ce beau volume relié de 320 pages.

Association «Les Témoins de Jéhovah» 3, Villa Guibert, Paris XVI^{e},
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer par retour du courrier le livre *La religion a-t-elle servi l'humanité?* pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).